

et du 3. 6. 1845 au 29. 3. 1848 comme représentant du canton de Luxembourg.

Parmi les desiderata soumis au Roi pendant qu'il se trouvait au pays en juin 1841, figurait la création d'une *chambre de commerce*. (9) C'était réitérer le vœu que 92 industriels et commerçants, dont F. Pescatore, avaient en vain exposé à Guillaume I^{er}, le 8. 8. 1840.

Instituée par arrêté r. g.-d. du 1. 10. 1841, la Chambre de commerce groupait 21 membres dont 11 pour l'industrie et 10 pour le commerce en général. Représentant de cette dernière catégorie, Ferdinand Pescatore fut président de cette chambre pendant la seule année qu'il en fit partie.

La non-ratification du traité d'union douanière semble ne pas avoir été étrangère à cette courte durée. En effet, Pescatore avait été un des 6 membres votant contre l'adresse qui saluait la décision du Roi et qui avait obtenu 12 voix.

Bien-entendu cela n'influença en rien l'estime en laquelle le tenait le Roi qui lui conféra, en juin 1842, le grade de chevalier dans l'Ordre de la Couronne de Chêne nouvellement créé.

Le 29. 12. 1843, (10) les compatriotes de Ferdinand Pescatore eurent l'occasion d'applaudir à sa nomination de *bourgmestre* de la ville de Luxembourg en remplacement du vénéré *Scheffer*, âgé de 78 ans. C'est en cette qualité qu'il recevra le Roi Guillaume II lors de sa troisième visite en juillet 1844.

Que nos organisateurs de fêtes — parfois si présomptueux — relisent dans le « Courrier » la relation de la réception donnée par la municipalité le 15 juillet et permettant à 2 000 personnes de circuler « avec la plus parfaite aisance » dans les différentes salles de l'Hôtel de Ville, spécialement aménagées ; ils en tireront sûrement quelque profit. Quelque soit notre scepticisme quant à « l'aisance », il s'avère que le bourgmestre Pescatore, flanqué de son ingénieux secrétaire *Schrobilgen* et entouré de son Conseil, savait faire les choses. Et nous ne doutons pas que nos arrière-grands-pères et surtout nos arrière-grand-mères, dans leurs belles parures Louis-Philippe, étaient loin de faire mauvaise figure. Pour ouvrir le bal par la traditionnelle polonaise, le Roi avait offert le bras à Madame Pescatore.

En août 1845, Guillaume II revint pour la quatrième fois, cette fois-ci accompagné de la Reine et des Princes d'Orange et Alexandre et trouva de nouveau une réception fort cordiale.

Malheureusement le goût du pouvoir — si tant est qu'il l'eût jamais éprouvé — fut gâté à Pescatore par les événements du 16. 3. 1848, suivant de près les scènes révolutionnaires d'Ettelbruck.

Le mécontentement général avait gagné toutes les classes de la population. Certains notables, dont *Ch. Munchen*, avaient lancé des invitations à une réunion qui devait avoir lieu à l'Hôtel de Luxembourg, dans le but d'élaborer le texte d'un mémoire à adresser au Roi grand-duc. Le gouvernement de *la Fontaine*, qui avait réussi à faire ajourner cette réunion et à biffer du texte proposé le passage concernant la